



Égalité des sexes

«Le féminisme n'a jamais été unitaire, mais toujours pluriel»



Le 1^{er} mars 1969, 5000 féministes ont manifesté à Berne. Tandis que 500 autres tenaient congrès SCHWEIZERISCHE SOZIALARCHIV

Stéphanie Arboit

À la veille du 50^e anniversaire du droit de vote des femmes, Brigitte Studer puise dans le passé un éclairage sur les courants qui s'affrontent aujourd'hui.

L'historienne Brigitte Studer, professeure émérite de l'Université de Berne, est notamment spécialiste du

féminisme. Elle vient de publier «La conquête d'un droit. Le suffrage féminin en Suisse»*, déjà réédité après que plus de 1200 exemplaires ont été rapidement écoulés. Interview sur le présent à travers le prisme du passé.

Votre livre montre que différents courants ont dès le départ coexisté. Récemment une membre du collectif de la Grève des femmes a refusé de débattre avec Ruth Dreyfuss sur la RTS. Les dissensions sont-elles plus profondes de nos jours?
En réalité, il y a toujours eu des

confrontations radicales. Le féminisme n'a jamais été unifié et unitaire, car les vécus des femmes sont différents. C'est pourquoi l'on parle de féminismes au pluriel. Il n'y a qu'à se rappeler les 75 ans de la section zurichoise de l'Association pour le suffrage féminin, en 1968: en pleine cérémonie solennelle, Andrée Valentin, du Mouvement de libération de la femme (MLF), s'empara du micro, s'indignant qu'il n'y a rien à célébrer, parce que les femmes ne sont pas seulement privées du droit de vote, mais qu'elles sont aussi discriminées sur de nombreux aspects.



En 1969 non plus, pour la Marche à Berne, toutes n'étaient pas d'accord. Autre exemple parmi d'autres: en 1975 se déroulent à Berne deux congrès, l'un du MLF et l'autre de l'Alliance des sociétés féminines. Des militantes MLF de l'anti-congrès sont intervenues sur le podium du congrès officiel, car elles estimaient que ces femmes devaient surtout se saisir de la question de l'avortement.

D'aucuns estiment que les féministes sont plus virulentes de nos jours. Est-ce historiquement correct?

Ce reproche est en réalité très ancien! Au milieu du XIX^e siècle, les caricatures de Daumier sur les féministes en sont révélatrices. La racine de cette critique de virulence est à chercher dans une vision stéréotypée des femmes, censées être douces et passives. Or une militante est bien obligée de crier un peu pour se faire entendre. C'est ce sentiment que le combat politique serait contraire à la nature féminine qui choque certaines personnes. Un vieil argument contre le suffrage féminin.

Le féminisme dit intersectionnel inclut le combat pour les migrants masculins. Les femmes ne devraient-elles pas se centrer sur elles?

Cette attention aux différentes exclusions et discriminations vient de l'intérieur du féminisme lui-même. Il a très vite été critiqué comme

étant un mouvement de femmes blanches éduquées, avec un certain capital culturel et social, vivant plutôt dans les villes et oubliant les femmes pauvres et marginalisées. Dès les années 1960 est donc théorisée la prise en compte des différences de classes et de races. Dans les années 1970 en Suisse, certains groupes du MLF se sont engagés pour soutenir les ouvrières, souvent étrangères. Cela a été étendu à l'ensemble des genres.

Quid de l'évolution de la place des hommes, très présents aux côtés des femmes au départ, comme Auguste de Morsier, président de l'Association suisse pour le suffrage féminin à sa création, en 1909?

Il n'y a pas de continuité historique sur cet aspect. Les hommes militent dans ces associations jusqu'aux années 1930 puis s'éclipsent jusqu'au début des années 1950. À partir de cette période, une partie des élites masculines s'engagent sans forcément être membres d'organismes spécifiques.

Dans les années 1970, le MLF se voulait sans hommes, dans un but précis: que les femmes, infériorisées socialement, puissent entre elles retrouver confiance en elles et définir leurs objectifs sans interventions masculines.

Aujourd'hui, les hommes ne sont

pas exclus dans la plupart des mouvements. J'avais été critiquée pour avoir parlé d'hommes féministes. Je continue de penser que ceux qui s'engagent pour les droits des femmes peuvent l'être, alors que certaines femmes essentialisent ce combat. C'est une question d'interprétation. Mais il faut être attentifs à ne pas reproduire des différences de genres - par exemple que, dans les réunions, les hommes prennent la parole d'abord et les femmes à la fin. Notre société reste patriarcale.

La peur du communisme a freiné le suffrage féminin, les hommes craignant que les femmes ne votent pour les extrêmes. L'égalité salariale est-elle aujourd'hui entravée par des craintes économiques?

Il y a toute une série de facteurs et de nombreux intérêts financiers en jeu dans une société libérale, où le politique intervient peu dans l'économie privée. Mais cette question reste politique, car l'organisation de la société est politique! Sans compter qu'il y a aujourd'hui des mouvements - comme celui qui a pris d'assaut le Capitole aux États-Unis ou le parti d'extrême droite AfD en Allemagne - qui sont masculinistes, voire carrément misogynes ou anti-féministes.

«Une militante est bien obligée de crier un peu pour se faire entendre.»



Brigitte Studer,
professeure
émérite
à l'Université
de Berne



Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 23'379
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 4
Fläche: 71'316 mm²



Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Société suisse d'histoire
Società svizzera di storia
Societad svizra d'istorgia

Auftrag: 3012827 Referenz: 79711434
Themen-Nr.: 850.001 Ausschnitt Seite: 3/3

Notre dossier spécial

7 février 1971: Citoyennes, enfin!

Ne manquez pas notre dossier spécial publié le 30 janvier pour marquer les cinquante ans du suffrage féminin. Vous y découvrirez – en textes, en photos et en vidéo – une série de sujets passionnants, à commencer par un **retour historique** sur cette époque incroyablement récente où la politique était une affaire d'hommes. À déguster aussi: des **témoignages** de femmes d'ici qui ont vécu l'événement de l'intérieur, des chiffres et des **explications** sur la façon dont les Suissesses se sont emparées de leur statut de citoyennes, ainsi que sur la lente avancée des Vaudoises sur l'échiquier politique. Vous plongerez dans nos **archives** pour découvrir comment votre journal, en bon miroir de la société, avait couvert cette actualité brûlante. Vous découvrirez comment

les femmes ont été reléguées à la cuisine au néolithique ou comment la langue française continue de véhiculer les valeurs du patriarcat. Et surtout des **réponses** à vos questions: peut-on être un homme féministe? Quel regard les jeunes posent-ils sur le combat pour l'égalité? Sommes-nous égaux face au médecin? Bonne lecture, belle expérience! **JO.F**



24 heures.ch

● Retrouvez tous nos articles autour des 50 ans du suffrage féminin

